

Notes et documents concernant la biologie d'*Analeptes trifasciata* F. en Afrique centrale (Coleoptera-Cerambycidae)

par Michel BOULARD et Pierre TEOCCHI



Analeptes trifasciata F. compte parmi les plus grands, les plus spectaculaires et aussi les plus répandus des Cerambycides africains appartenant à la sous-famille des *Laminae*. Mais s'il est connu dans son état adulte depuis fort longtemps — la description originale se trouve dans le « *Systema Entomologica* » de Fabricius paru en 1775 — on ne possédait jusqu'à ces dernières années que de rares indications sur sa bionomie.

Ce n'est qu'en 1961 en effet, que T. Jones et H. Roberts attirèrent l'attention sur ce gros Coléoptère en raison des dégâts qu'il occasionne à certains arbres ornementaux (*Ceiba pentandra*, notamment) plantés en bordure des routes ghanéennes et en 1962 le second de ces auteurs rapporta les premières données concernant les principales étapes biologiques de cet Insecte.

Cependant la détermination de l'imago même, en l'absence d'ouvrage spécialisé, reste encore malaisée sans le recours aux collections des Musées. C'est ainsi qu'un timbre-taxe de la République Centrafricaine, émis pour la première fois en 1963 mais ayant encore cours actuellement, le représente avec le nom de *Ceroplesis* sp.

Ayant eu la possibilité d'effectuer quelques observations sur la biologie tant larvaire qu'imaginale de ce Longicorne en Afrique centrale, précisément dans la région de La Maboké (Province de la Lobaye), nous croyons utile de faire part ici des notes et documents photographiques que nous avons pu rassembler à son sujet.

1. RAPPEL DES PRINCIPAUX CARACTÈRES DISTINCTIFS DE L'IMAGO

Mâle et femelle de ce gros lamien ont sensiblement la même taille et mesurent de 30 à 48 mm de long sur 11 à 14 mm de large aux épaules. Tous deux sont entièrement noirs sauf sur les élytres où, généralement, trois larges bandes transverses, de couleur jaune ochracé à brun rougeâtre, permettent de les reconnaître d'emblée (pl. 1). Ces bandes — prémédiane, médiane et postmédiane — apparaissent souvent irrégulières, dédoublées ou confluentes en partie (voir *nota* ci-après) et, dans certains cas, peuvent même disparaître (1^{re} figure de la planche 1).

Comme autres caractères distinctifs, nous retiendrons ici ceux intéressants :

- les antennes : un peu plus longues (♀) ou d'un quart plus longues (♂) que le corps, elles possèdent un scape robuste et, surtout, elles présentent les troisième et quatrième articles frangés de poils en dessous ;

- le pronotum : large, cylindrique, il porte de chaque côté une proéminence obtuse ;
- l'écusson : peu large et arrondi au sommet ;

- les pattes : relativement longues, particulièrement les antérieures, elles montrent des fémurs peu élargis et des tibias légèrement courbes ;

- la forme des élytres : très convexes et bombés aux épaules.

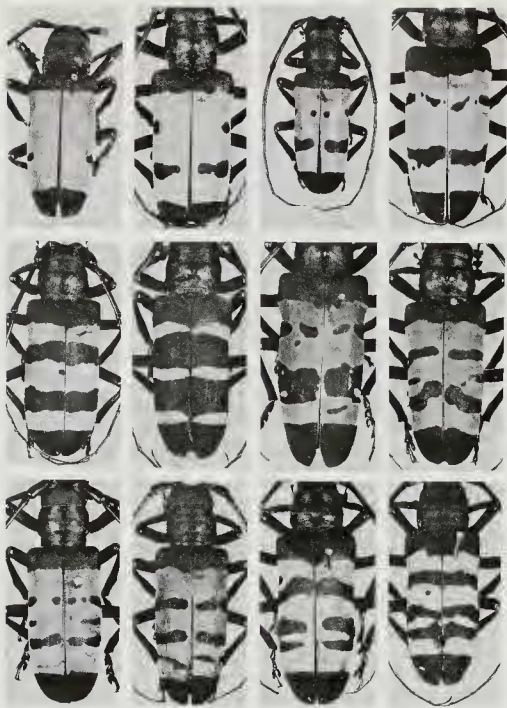


Planche I. — Quelques exemples sur les variations chromatiques que peuvent présenter les élytres chez *Analeptes trifasciata* F. (Insectes préparés par M^{me} J. Boulard).

Enfin, outre la longueur relative des antennes on peut aussi distinguer les sexes en observant l'apex ventral de l'abdomen, comme c'est la règle d'ailleurs pour la plupart des Insectes : chez la femelle, le dernier sternite extérieurement visible arrive au même niveau que le dernier tergite et présente une échancrure postéro-médiane délimitant deux lobes à forte pubescence tandis que chez le mâle ce sclérite apparaît nettement plus court que son homologue tergal et son bord postérieur est entièrement incurvé sans former de lobes.

NOTA : Les variations chromatiques que peuvent afficher les élytres chez *Analeptes trifasciata* ont amené la création d'une dizaine de variétés ou d'aberrations ; des sous-espèces ont même été créées. Nous avons pu constater que toutes ces variations se trouvent reliées par d'innombrables formes de transition, ainsi qu'en témoignent les exemples de la planche 1. Mais, si au stade actuel de nos connaissances, nous inclinons à penser avec St. Breuning (1936, p. 263) qu'aucune de ces formes n'a de valeur systématique réelle, nous croyons cependant qu'un gros travail reste à faire au point de vue biogéographique pour pouvoir se prononcer fermement. Dans le présent, la liste synonymique semble pouvoir s'établir comme suit :

- *Lamia trifasciata* Fabricius, 1775, Syst. Ent., p. 174.
- *Lamia obesa* Voet, 1778, Cat. Col. II, p. 23, pl. 20, fig. 101.
- *Cerambyx trifasciatus* F., Olivier, 1795, Enc. IV (67), p. 61, pl. XVI, fig. 121.
- *Ceroplesis trifasciatus* F., Castelnau, 1840, Hist. Nat. Col., II, p. 472.
- *Analeptes trifasciatus* Gistel, 1850, Handb. d. Naturgesch. all. d. Reiche, p. 430.
- *Ceroplesis trifasciata* F., Guérin-Ménéville, 1850, Lefebv. Voy. Abyss., VI, p. 326.
- *Diastocera trifasciata* F., Lacordaire, 1872, Gen. Col., IX, p. 427.
- *Diastocera trifasciata* F., Heyne et Taschenberg, 1904, Exot. Käfer, p. 242, pl. 35, fig. 31.
- *Analeptes trifasciata* F., s-sp. *interior*, s-sp. *jendina*, s-sp. *misana*, Krieche, 1924, Deutsch. Ent. Zs., p. 288.
- *Analeptes trifasciata* F., ab. *reducata*, ab. *disjuncta*, ab. *dilatata*, Plavilstshikov 1927, Ent. Bl. XXIII, p. 108.
- *Diastocera trifasciata* F., Favarel, 1937, Misc. Ent. XXXVIII (8), p. 81.
- *Analeptes trifasciata* F., Breuning, 1937, Novit. Ent., 3° suppl. Fasc. 33, p. 263, fig. 442.
- *Analeptes trifasciata* F., Lepesme, 1953, I.F.A.N., Cat. XI, p. 58.
- *Paranaleptes trifasciata* F., Gardner J.C.M., 1957, E.A.A.F.R.O. Forest. Tech. Note, 7, p. 18.
- *Analeptes trifasciata* F., Duffy, 1957, Mon. imm. st. afr. Timb. beet., p. 227.

2. GRANDES LIGNES DE LA BIONOMIE D'*A. Trifasciata* EN AFRIQUE CENTRALE

Analeptes trifasciata F., est un Longicorne typiquement savanicole mais qui fréquente aussi, en relative abondance, les lisières forestières où poussent également les Anacardiées. En Afrique centrale tropicale, entre l'Oubangui et le Chari, ces plantes, et parmi elles les *Lannea* surtout, constituent les plantes-hôtes primordiales, sinon exclusives de ce Coléoptère (*). On y rencontre les adultes d'*A. trifasciata* en avril-mai,

(*) A noter toutefois, que G. Favarel (1937) rapporte avoir capturé cet Insecte sur les Baobabs du Sénégal et que, récemment, H. Roberts et T. Jones (1961) le mentionnent comme nuisible au « fromager » *Ceiba pentandra*, Bombacacée plantée pour ombrager les routes dans le nord du Ghana et à laquelle *A. trifasciata* semble s'être adapté d'emblée. On peut penser que l'explication de cette rapide adaptation réside sans doute pour une large part dans la faible consistance du bois des fromagers qui paraît très voisine de celle des *Lannea*. En 1961, également, K.W. Brown le signale comme nuisible aux Eucalyptus en Uganda et H. Roberts, en 1962 puis en 1969 donne une liste comprenant deux autres Bombacacées, six Anacardiées (dont le Cajou *Anacardium occidentale*) et quatre plantes appartenant à des familles diverses.

puis en octobre-novembre, avant donc, puis après le gros de la saison des pluies, de sorte qu'en République Centrafricaine, l'espèce est bivoltine alors qu'au Ghana, dans la région d'Ibadan, elle serait univoltine (H. Roberts 1969, p. 54).

D'une manière générale, les mâles naissent les premiers; les deux sexes se nourrissent d'abord de feuilles et d'écorce tendre pendant plusieurs jours durant lesquels ils accomplissent aussi des vols, généralement sur de courtes distances.

Puis, à l'aide de leurs puissantes mandibules, ils vont faire de larges incisions annulaires sur des branches où les femelles pondront par la suite.

Dans son rapport de 1961, H. Roberts indique (p. 63) qu'habituellement c'est le mâle qui commence l'incision, une femelle venant le rejoindre et l'aider un peu plus tard, l'annélation étant finalement le fruit du travail du couple. Nous n'avons pas toujours vérifié cet ordre en Oubangui-Chari et la plupart des fois il nous a même été donné d'observer le contraire: une femelle entame la branche puis, selon les cas, une, deux autres femelles viennent « unir » leurs efforts à ceux de la première et un mâle, ou deux arrivent également. Cependant ces derniers travaillent peu et leur présence paraît davantage motivée par la recherche de l'accouplement que, d'ailleurs, ils parviennent à pratiquer au cours de la besogne.

La femelle accouplée peut rester sur ou près de l'annélation ou s'en éloigner. La copulation est très longue, elle dure au minimum deux heures, mais il n'a pas été rare d'en compter jusqu'à trois de plus, et elle peut être renouvelée une fois ou deux, au moins en élevage (fig. 1, pl. II).

Après la fécondation et un temps de latence plus ou moins long, la femelle, ou bien retourne continuer l'incision, ou bien s'envole.

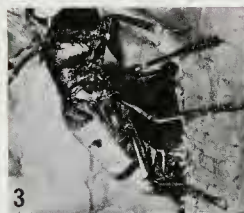
La profondeur de l'incision varie avec l'importance de la branche choisie; assez rarement, le diamètre de cette dernière dépasse le décimètre mais ne semble guère devoir excéder la quinzaine de centimètres. Sur ces branches, comme sur celles dont l'épaisseur descend jusqu'à sept-six centimètres environ, l'annélation est très prononcée, atteignant le cœur du bois; sur les branchettes, l'entaille s'arrête avec le parenchyme cortical et sur les rameaux de deux à un centimètre et demi, seul, un anneau d'écorce incluant quelques couches cellulaires sous-jacentes, est enlevé.

La décortication en couronne d'une branche moyenne demande quatre à cinq jours de travail. Lorsqu'elle est complète, la ponte commence.

De ses palpes, animés d'un frémissement continu, la femelle explore l'écorce, principalement dans la partie supérieure à la décortication, recherchant un endroit propice au premier dépôt de quelques œufs... c'est généralement près d'un verticille qu'elle arrête son choix; des mandibules, elle confectionne une fossette assez profonde destinée, en principe, à recevoir un œuf et laissant extérieurement une cicatrice semblable un peu à celle que l'on ferait avec la pointe d'un canif. Mais toutes les fossettes ne paraissent pas convenir car la femelle en creuse fréquemment plusieurs, avant de se décider à pondre dans l'une d'elles (fig. 3); ainsi, la logette ovigère se trouve parmi plusieurs scarifications et il est fort difficile, impossible même de localiser celle qui recouvre le germe (fig. 4). La préparation d'une logette et l'oviposition nécessitent respectivement cinq et quatre minutes environ.

L'œuf fraîchement pondu est blanc mat et elliptique; il mesure près d'un demi-centimètre de longueur, certaines fois un peu plus; enclâssé, collé dans sa fossette, il est parallèle à la surface de l'écorce et la femelle termine son oviposition par le dépôt

Planche II. — Sur la biologie d'*Analeptes trifasciata* F.; fig. 1: accouplement; fig. 2: incision annulaire sur une branche d'environ 6 cm de diamètre; fig. 3: ponte; fig. 4: fragment d'écorce de *Lannea* présentant quatre scarifications de ponte; fig. 5: logette ovigère ouverte, montrant la position de l'œuf et la goutte séchée de sécrétion obturante (s); fig. 6 et 7: larvule nouveau-née; fig. 8: larve mature; fig. 9: nymphe. →



d'une goutte de sécrétion génitale qui durcit en séchant et isole l'œuf de l'extérieur (fig. 5). En Lobaye la durée de l'incubation varie de cinq à dix jours.

À sa naissance, la petite larve atteint 6 millimètres (fig. 6 et 7) ; elle commence par agrandir la logette et bientôt l'allonge en une galerie dont le diamètre ira grossissant avec elle. Les excréments sont rejetés à l'extérieur, sous forme d'une sciure gris jaunâtre puérulente. A La Maboké, la croissance larvaire s'étale sur quatre à cinq mois au plus (au Ghana, H. Roberts (1969, p. 54) a noté une moyenne de 138 jours), puis la larve mature prépare la chambre nymphale qu'elle limite d'un bouchon de fibres, sans toutefois ménager un orifice de sortie pour le futur imago. Celui-ci sera élaboré en deux à trois semaines et s'ouvrira lui-même un passage vers l'extérieur à l'aide de ses mandibules.

3. DESCRIPTION DE LA LARVE MATURE

De forme allongée, robuste, cette larve mesure en moyenne un peu plus de 45 mm (l'un de nos exemplaires atteint 55 mm) ; sa largeur, au prothorax, oscille entre 10 et 13 mm (fig. 8). La tête n'est pas élargie au milieu où l'on compte de 5 à 6 mm au maximum, mais elle présente un rétrécissement distinct vers le tiers postérieur. Foramen antennal ouvert postérieurement. Cadre buccal modérément sclérifié ; les mandibules sont largement noires quoique de teinte ferrugineuse à leur base ; elles portent, près de leur insertion externe, deux fossettes d'où émergent cinq à six soies jaune doré. Front presque entièrement clair excepté la marge antérieure et la suture médiane qui apparaissent testacées, rembrunies par endroits (fig. 10). Epistome glabre. La marge frontale du labre possède de nombreuses soies également jaune doré. Stemmates faiblement convexes, à zone pigmentée perceptible. Hypostome très peu convexe, lisse, testacé ; ses sutures distinctes sont ferrugineuses et assez fortement incurvées. Zone gulaire présentant une ligne sagittale jaune pâle et trois ou quatre chètes situés de part et d'autre de cette ligne. Premier article antennaire fortement transverse ; le deuxième porte un petit appendice conique, hyalin et quatre ou cinq microsétules. Ligule claire à marge antérieure soyeuse. Les maxillaires se caractérisent par leur troisième segment conique, beaucoup plus court que le second, et d'un diamètre moitié moindre. Les palpes labiaux présentent, eux, le deuxième article moitié moins long que le premier et d'une grosseur égale à son tiers. Mentum distinct du submentum.

Prothorax caractérisé par de longues soies épaisses ainsi que par le notum orné d'une bande transverse jaune testacée et d'une aire postérieure finement striée (14 à 18 stries longitudinales) ; impressions sublatérales assez profondes et distinctes (fig. 11). Mésonotum peu profondément ridé, son disque, comme celui du métanotum, étant très peu poilu. Métanotum pourvu d'une ampoule ambulatoire composée de deux rangées transverses de gros tubercules brillants. Prosternum et eusternum éparsemment soyeux ; ce dernier, en forme de delta ouvert vers l'avant, a son aire discale postérieure glabre. Mésos- et méta-sternum dotés chacun d'une ampoule ambulatoire comprenant deux rangées de mamelons luisants ; la rangée antérieure se trouve bordée de un ou deux rangs de poils courts. Pattes très vestigiales ; une touffe de soies très courtes, de couleur or, permet de les situer.

Les sept premiers urites portent des ampoules ambulatories constituées par deux (face ventrale) ou par trois (face dorsale) rangées transverses de gros tubercules brillants, la rangée antérieure des ampoules dorsales comprenant les plus petits et la rangée médiane les plus grands ; tous ces tubercules s'effacent plus ou moins au passage du sillon longitudino-central. Neuvième tergite surmonté de deux mamelons paramédians, ronds, fortement convexes, non sclérifiés, ni pigmentés. Ces deux mamelons permettent de distinguer rapidement cette larve de celle du *Paranaleptes reticulata* Thoms. (fig. 12 et 13). Epipleures des septième, huitième et neuvième segments abdominaux nettement protubérants. Tubercule pleural faible, en ovale allongée et parsemé de quelques longs chètes.

Les stigmates sont présents sur les huit premiers urites et possèdent chacun un péritrème modérément épaissi, jaune pâle ou testacé. De trois à douze alvéoles margi-

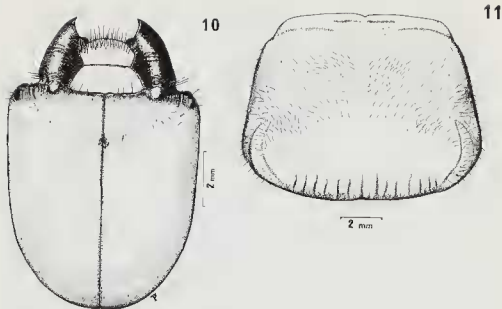


Fig. 10. — Tête de la larve au dernier stade.
Fig. 11. — Pronotum larvaire au stade prénymphal.

naux se remarquent sur leur bord postérieur ; ces alvéoles, parfois, sont absents et d'autres fois on ne les observe que sur les stigmates des urites V et VI.

4. DESCRIPTION DE LA NYMPHE

La nymphe d'*A. trifasciata* (fig. 9) présente de profil la courbure abdominale caractéristique des représentants de la tribu des *Ceroplesini*. La longueur maximale est légèrement supérieure à 45 mm et sa plus forte largeur, au cinquième urite, avoisine 15 mm.



Fig. 12 et 13. — L'apex de l'abdomen larvaire chez *Analeptes trifasciata* F. (12) et chez *Paraneleptes reticulata* Thoms. (13); ce dernier dessin emprunté à Duffy, 1957.

La tête, au niveau du vertex, apparaît presque entièrement visible du dessus, mais son sillon médian est à peine perceptible. Les tubercules antennifères, écartés et très faiblement renflés, sont séparés à leurs sommets par une distance de 3,7 à 4 mm environ. Front parsemé de quelques poils. Soies clypéales au nombre de six à huit, les antennes atteignent le troisième urite où elles s'incurvent en une simple boucle allant se fermer près de la partie distale des fémurs médians. Yeux plats, glabres ou avec une ou deux sétules. Mandibules présentant chacune de 18 à 20 soies, vers le tiers basal de leur face externe. Sur le labre, on observe deux bandes, transverses et denses, de longs chètes brun doré.

Le pronotum porte latéralement une excroissance post-médiane en ovale allongée et de nombreuses et fortes épines à base claire et à sommet de teinte ferrugineuse ; ces épines paraissent nettement plus nombreuses sur les côtés et sur la marge antérieure où elles forment une bande continue. Mésonotum marqué par deux dépressions latérales, faiblement ridées et dans lesquelles sont implantés quelques piquants épais. Sur certains exemplaires ces piquants sont plus ou moins alignés sur deux rangées parallèles disposées en oblique de part et d'autre du sillon scutellaire, composant ainsi un double chevron. Sillon scutellaire strié transversalement. Ptérothèques atteignant la limite des urites III et IV.

Les huit premiers tergites abdominaux sont armés de nombreux et forts spicules dont la moitié basale est claire et le reste ferrugineux ; certains d'entre eux se trouvent implantés sur un petit tubercule charnu. Tous ces spicules, comme d'ailleurs ceux ornant le pronotum, possèdent une soie médiane ou subapicale et sont striés longitudinalement pour la plupart ; ils sont orientés vers l'arrière et plus ou moins disposés en deux bandes transverses. Les tergites II à V se distinguent par une dépression médio-transversale dont le fond est lisse.

Le neuvième urite est hérissé de très fortes épines, notablement plus nombreuses sur les bords latéraux et postérieurs. Deux urogomphes longs et minces, nettement divergents, non recourbés ventralement, achèvent de particulariser ce segment. Ces deux urogomphes, de couleur testacée à leur base, sont plus fortement sclérotisés et rembrunis à leur apex.

Sternites parsemés de quelques sétules et portant quelques petites épines sur leurs marges latérales. Pleures protubérants, fortement épineux. Les stigmates, présents sur les sept premiers urites, s'élèvent nettement au-dessus du niveau général de la cuticule ; leur péritrème, ovale, épais, pâle est souligné d'un mince liséré testacé ou ferrugineux.

5. LA DÉCORTICATION, SES RAISONS PROBABLES ET SES INCIDENCES

Que ce soit le mâle ou la femelle qui commence l'annélation, on observe que l'un ou l'autre se trouve bientôt rejoint par d'autres *Analeptes* et on peut penser que l'odeur des branches de *Lannea* fraîchement incisées attire ces Insectes.

Les imagos que, d'ordinaire, la moindre alerte effarouche, deviennent, quand ils s'affairent à leurs travaux de ponte (incision et scarifications), totalement indifférents pour tout ce qui se passe autour d'eux ; on peut les approcher facilement, sans précaution et même les toucher.

Le « terrain de ponte » est toujours une branche saine et relativement longue, située généralement à plus de 1 mètre du sol, mais nous n'avons pu mettre en évidence s'il existait une motivation propre au choix de la place de l'incision annulaire qui peut être faite près de la naissance du rameau, à 30-50 centimètres de celle-ci, ou vers le milieu. Quoi qu'il en soit, l'annélation a lieu toujours avant la ponte et cette dernière se fera, le plus souvent, sur la partie mortifiée de la branche ainsi préparée. Parfois, les femelles introduisent des œufs également au-dessous de l'entaille ; dans ce cas, on n'observe pas de développement larvaire et il y a probablement là, l'objet d'une première raison du comportement de ponte des *Analeptes* : les larves de ces Longicornes (comme d'ailleurs celles des *Paranaleptes reticulata* Thoms. et des *Tragocephala* d'éthologie semblable *) ne peuvent vivre dans un bois trop séveux. Or, précisément aux époques d'essaimage et de ponte des *A. trifasciata*, les *Lannea* sont fort riches en liquides circulants ; poussée de jeunes feuilles, fructification. Aussi, les œufs introduits dans des rameaux non décortiqués, donnent-ils des larves condamnées à périr noyées.

D'autre part, l'existence de cette coupure, qui n'est jamais totale mais seulement en couronne, peut trouver une deuxième « raison » dans le fait qu'une branche tombée au sol devient rapidement la proie des Termites. Bien que cette dernière « raison » ne

(*) Notamment *T. nobilis* F. et *T. guerini* White bien connus des entomologistes agricoles sous les tropiques africains.

soit peut-être qu'une simple conséquence toute fortuite de la première, le travail préparatoire à la ponte, l'incision annulaire, paraît obéir à deux motivations principales :

1. arrêter la circulation de la sève et entraîner une dessiccation lente du bois offrant les conditions optimales pour le développement des larves ;

2. maintenir en place, suffisamment longtemps, la partie de rameau mortifiée, évitant ainsi la destruction par les Isophtères. Cette partie finira normalement par choir mais, alors, les Longicornes n'y seront plus.

Outre ses desseins propres, le comportement de ponte particulier des *Analeptes* présente deux incidences écologiques importantes. L'une concerne les *Lansea* qui, ainsi traités, ne paraissent guère souffrir ; au contraire peut-être : l'Insecte pratique sur eux une sorte de taille en éliminant des branches peut-être trop longues. L'autre intéresse une foule de commensaux qui, attirés par le dessèchement progressif du bois, profitent du travail d'*A. trifasciata* et viennent déposer leurs œufs dans les rameaux condamnés. C'est ainsi qu'en disposant des fragments de ces rameaux en vases opaques munis de tubes clairs nous avons obtenu de nombreux autres Cérambycides, deux Buprestides, un Curculionide, etc., qu'on trouvera énumérés et classés par ordre de fréquence décroissante dans une liste *in fine*, liste non exhaustive bien évidemment.

6. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Analeptes trifasciata F. se rencontre dans toute l'Afrique équatoriale et subtropicale nord, de la Côte atlantique aux Massifs éthiopien et kenyan exclus. Au sud, il ne paraît pas dépasser la dépression congolaise bien que l'épaisse forêt guinéenne de cette région ne lui fasse pas obstacle : *A. trifasciata* étant en effet signalé d'Eala et de Kindou, c'est-à-dire en plein cœur de la forêt et à ses confins sud.

Données actuelles :

SÉNÉGAL (St-Louis : V. Planchat, 1899 ; Dakar : Périquet, 1903 ; Rufisque : Favarel, 1904 ; Bambey : Risbec, 1945 ; Yène : A. Villiers, VIII-1971) ; MALI (Koulouba : J. Vuillet, ? ; moyen Niger : A. Chevalier, IX-X-1900) ; GUINÉE (Kissidougou : ? coll. Oberthur ; Conakry : Macleud, 1899, Bouquillon, 1901 ; Rio Nunez : H. Parioise, 1900) ; SIERRA LEONE — d'où proviennent les spécimens de Fabricius —, Freetown : A. Mocquerys, 1889, Cléments, 1892 ; Scrabu, ?, 1934) ; CÔTE-D'IVOIRE (Toumodi : A. Bonhnour, 1909 ; Lamto : M. Lamotte et E.N.S. de Paris ; Bouaké, Man : A. Villiers X-1946 ; Mt Nimba : M. Lamotte et E.N.S. de Paris) ; GHANA (Nord-Ghana : T. Jones, 1961, H. Roberts, 1961, 62, 69) ; HAUTE-VOLTA (?, coll. Teocchi) ; TOGO (? : L. Conradt, 1892-93 ; ?, Kriesche, ?) ; DAHOMEY (Kétou : R.P. Paichoux, 1900 ; Porto-Novo : Waterlot, 1909 ; Haut-Dahomey : E. Poisson, 1903, A. Chevalier, 1910) ; NIGERIA (Musées de Hambourg et de Londres ; Ife : J. L. Libby, 1966, communiqué par Th. Medler) ; NIGER (Assaba : Dr. Craster, ?, Abutshi : coll. Oberthur ?) ; CAMEROUN (?, coll. Itzinger ; région de Samba : coll. Oberthur ; Yaoundé : Vadon, X-1930 ; Edea, III-1956, coll. Y. Rondou ; Mt Bamboutos, IX-1967 et I-1968, Bafia VI-1969 « tests cacao », NKolbisson, I-1969 ; Ph. Bruneau de Miré ; RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE (Province de la Haute Sangha : Ferrière, 1900, Marcellhacy, 1922 ; environs de Berbérati : M. Boulard VI-1968 ; Province de la Lobaye et région de Bangui : M. Boulard, R. Pujol et P. Teocchi, 1964-1970 ; Fort de Possel : J. Decorse, IX-1904) ; SOUDAN (Roseires, Haut Nil bleu ; Ch. Alluaud, 1906 ; Mongalla : S. S. Flower, 30-VI-1914 ; Kulme, Province de Darfour : H. Lynes, 1921) ; ABYSSINIE (les *A. trifasciata* capturés dans ce pays l'ont été il y a fort longtemps et malheureusement aucun ne porte le nom d'une localité précise : ? ?, 1869 ; ? ; Guérin, ? ; ? ; Raffray, 1882 ; ? ; Ch. Michel, 1899 ; Nubie-Nil blanc ; Fry Coll., 1905) ; GABON (Libreville : Chalot, 1898) ; CONGO-KINSHASA (District de l'Ubangu : Banzyrille, Duma, Karawa, Libenge, Molegbwe ; district du Bas-Uele : Dingila, Mobwasa, La Kulu, Iembo, Buta, Bambesa ; district du Haut-Uele : Moto, Dangu, Nyangara, Doruma, Tukpwo, Wamba, Paulis ; district de l'Ituri : Yindi, Ischwa, région de Sassa ; district de Kisangani : Avakubi, Panga (Arnwini) ; district de l'Equateur : Eala ; district du Maniema : Kindou. Cette localité, dont les coordonnées géographiques sont 2,57 S et 25,56 E, représente le lieu

de capture le plus méridional que nous connaissons pour *A. trifasciata*); OUGANDA (Kidongole: C.-C. Gowdey, 3-XII-1910; Entebbe: F.-J. Jackson, Brit. Mus., 1929; ? : Gardner, 1957; K.-W. Brown, 1961); KENYA (Mt Kadamarea, VII, 1949, Mt Kadam/Kamaroja, IV-1950 : Van Someren).

Les captures faites au Mt Nimba suggèrent que *A. trifasciata* se trouve également au LIBÉRIA. Enfin, il est permis de penser que ce Longicorne existe dans d'autres régions ou pays (notamment le Tchad) d'où, à notre connaissance, il n'a pas encore été expressément signalé, d'autant que la déforestation doit probablement favoriser son extension.

7. LISTE DES INSECTES XYLOPHAGES COMMENSAUX DES *A. trifasciata* SUR LES *Lannea* DE LA RÉGION DE LA MABOKÉ

a) Cérambycides

- *Zographus regalis* Br.
- *Ceroplesis quinquefasciata* F.
- *Ceroplesis calabarica* Chev.
- *Coptops aedificator* F.
- *Phryneta leprosa* F.
- *Phryneta fuscicornis* Chev.
- *Lasiopezus variegator* F.
- *Lasiopezus longimanus* Thoms.
- *Cordylomera laetitiae* Teocchi (n. sp., en cours de description).

b) Buprestides

- *Evides intermedia* Saund.
- *Megactenodes ebenina* Qued.

c) Bostrychide

- *Xylopertha picea* Ol.

d) Curculionide

- un exemplaire appartenant à la sous-famille des *Cryptorrhynchinae* en cours de détermination.

REMERCIEMENTS

Nous exprimons ici notre gratitude au Dr. A. Villiers (Paris) pour les conseils dont il a bien voulu nous faire profiter à propos de ce travail.

Que Messieurs J. Decelle (Tervuren) et R.T. Thompson (Londres) qui ont eu l'amabilité de nous communiquer les localités d'origine des *A. trifasciata* conservés dans leurs Musées, et nos collègues A. Descarpentries et J. Menier qui ont déterminé nos Buprestes et nos Bostryches commensaux d'*A. trifasciata*, trouvent tous quatre l'expression de nos remerciements les plus vifs pour leur collaboration.

REFERENCES PRINCIPALES

- BREUNING, St., 1937. — Révision des *Ceroplesini* Thoms. — *Novit. Ent.*, 3^e supp. (33), p. 263.
- BROWN, K.W., 1961. — Notes on *Analeptes* (Diptera) *trifasciata* F. (Col. Lamiidae) and *kotochalia* (*Acantopryche*) *junodi* Heyl. (Lep. Psychidae) two possible pest of *Eucalyptus*. — Uganda For. Dept. Tech. note 93, p. 61.
- DUFFY, E.A.J., 1957. — A monograph of the immature stages of African Timber beetles. — Brit. Mus. Nat. Hist. ed., p. 225-227.

- FAVAREL, G., 1937. — Souvenirs de chasses à travers le continent noir et à Madagascar. — *Miscel. Ent.* 38 (8), p. 77 et 81.
- GARDNER, J.C.M., 1957. — An annotated list of East African Forest Insects — E.A.A.F. R.O., Forest Tech. note 7, p. 18.
- JONES, T., 1961. — A note on *Analeptes trifasciata* F. and *Paranaleptes reticulata* Thoms. (Coleopt. Lamiinae) two tree girdling beetles of tropical Africa. — *E.A. Agr. and Forest Journ.* (july), p. 36.
- LEPESME, P., 1953. — Catalogue des Coléoptères Cerambycides (Longicornes) de Côte-d'Ivoire. — I.F.A.N. éd., XI, p. 58
- ROBERTS, H., 1961. — *Analeptes trifasciata* F., a longhorn borer that attacks members of the *Bombacaceae* in N. Ghana. — The Report of the West. Afric. Timber Borer Res. Unit, p. 61-66.
- ROBERTS, H., 1962. — Further observations on the biology of *Analeptes trifasciata* F. (Coleoptera: Lamiidae) with particular reference to the developmental stages — 5th Report of the West Afric. Timber Borer Res. Unit, p. 81-90.
- ROBERTS, H., 1969. — In Forest Insects of Nigeria. — Commw. Forest. Inst., paper 44, p. 53-54.

(— Laboratoire d'Entomologie, Ecole
Pratique des Hautes Etudes,
45, rue de Buffon, 75005 Paris V*,
— Harmas de J.-H. Fabre,
Sérignan du Comtat, 84100 Orange.)

NOTA

Ce travail était à l'impression lorsque nous avons pris connaissance de l'article de F. Brunck et J.-P. Fabre : « Note sur *Analeptes trifasciata* Fabricius, Coléoptère Cérambycide, grave ravageur d'*Anacardium occidentale* en Côte-d'Ivoire » (Bois et Forêts des Tropiques, n° 134, nov.-déc., 1970, p. 15-19).

Dans cet article, les auteurs confirment en général ou précisent les observations de H. Roberts sur la biologie d'*A. t.* qui, depuis quelques années, cause d'importants dégâts en Afrique occidentale dans les plantations de Cajou ; ils donnent en outre d'utiles renseignements sur les méthodes de lutte possible.